



FICTION - FRANCE - 2018 - 55 MIN - HD - COULEURS
N° DE VISA :

SYNOPSIS

Samuel, solitaire, taciturne, vit avec les plantes dont il s'occupe, se nourrit, s'abreuve. Trois voyageurs, Léna, Diane et Odin arrivent chez lui. En offrant l'hospitalité à ces inconnus, Samuel va vivre une nuit d'échanges et de rapprochements, et connaître une profonde transformation.

image : THOMAS FAVEL

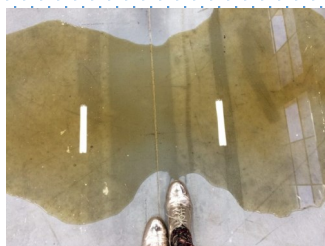
son : YVES CAPUS

montage : LAURENCE LARRE

production : LES FILMS DE LA NUIT

*** MOTS CLÉS :** SOLITUDE, PÉRIPLÉ, CONTE, RÊVE, RITUEL

+ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE...



Valérie Bert est cinéaste, plasticienne, performeuse, photographe et professeur d'arts plastiques.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

» *Ni le jour ni la nuit* est une fable, un conte, où légèreté, profondeur, burlesque, émotion s'entremêlent. Espace de fiction qui permet le déploiement d'une étrangeté de rêve en transparence sur la réalité ordinaire. Entre-deux monde ou superposition de deux mondes occasionnant la rencontre entre des personnages habituellement invisibles les uns pour les autres.

Un temps très lent s'impose au début du film, celui des gestes, du vent. Un temps suspendu à l'écoute des phénomènes naturels, reflets, ombres, bruissements. Il est suivi par l'arrivée des voyageurs qui offre progressivement une temporalité plus naturaliste. Solitude de chacun, puis cohabitation, partage de boissons comme autant de rituels propices aux passages. Et la nuit qui finalement rend possible échanges et rapprochements. Au matin, une communauté d'êtres s'est formée.

Cette traversée est accompagnée par l'image du film, ses lumières. Clarté vibrante du jour remplacée par les échanges d'ombre. La nuit recouvre, découvre les corps, et délivre le bleu presque irréel d'une nouvelle aube. La subtilité du travail avec le directeur de la photographie, Thomas Favel, fut de trouver une qualité d'obscurité donnant à sentir l'intensité de la nuit en laissant aux corps une possibilité d'apparaître, de se déployer. Clair-obscur qui laisse une part au secret. Dans cette recherche de présence, d'absence, de vapeur, se noue le cœur plastique et poétique du film.

La densité du tournage m'a amené à concentrer les plans. Beaucoup de plans séquences, donc, comme finalement dans mes précédents films. »

